

NORTHWOOD, LAURA (1875 - ?)

NORTHWOOD, Laura, évangéliste et colportrice au Québec (1895-1902) pour la Mission de la Grande-Ligne, née en Angleterre vers 1875 et décédée dans un lieu et une date qui nous sont inconnus.



Parmi les dix-huit évangélistes-colportrices (souvent appelée Bible women) qui ont contribué à l'action missionnaire franco-protestante au Québec de 1861 à 1925, on note le nom de Laura Northwood qui a y a consacré sept ans¹. Pourtant, seuls les rapports annuels de la Mission de la Grande-Ligne nous donnent quelques éléments sur son activité au Québec. Nous les utiliserons dans ce qui suit.

Laura Northwood est née en Angleterre en 1875, mais nous ignorons tout de son milieu familial ou de sa formation. Le contexte nous permet cependant d'affirmer que son engagement religieux était suffisamment fort pour qu'elle décide de faire une expérience de colportage missionnaire à l'étranger.

C'est ainsi qu'en 1893, âgée de 18 ans, elle vint au Québec et passa deux années à l'Institut Feller de Grande-Ligne pour apprendre la langue française, dont elle possédait déjà des rudiments, et à se former à son rôle de colportrice de bibles. À cette époque, les vacances d'été collégiales duraient près de quatre mois et c'est durant ce temps qu'elle fit ses premières expériences en 1895 (du 6 juillet au 4 octobre). Il faut l'imaginer se déplaçant avec un sac chargé de livres et de brochures religieuses, beau temps mauvais temps. Elle est bilingue et peut donc entamer la conversation avec ses interlocuteurs quels qu'ils soient, mais son but demeure de rejoindre d'abord les francophones. Elle relatera longuement sa première expérience dans le Rapport annuel baptiste du début d'octobre.

Elle vend ou prête des Nouveaux Testaments ou des Évangiles. Elle revient la semaine suivante pour recueillir des réactions généralement favorables. Elle trouve le moyen d'apprivoiser quelqu'un d'hostile et habilement d'engager avec lui une conversation sur la religion. Elle montre que ses livres ont un imprimatur catholique par un évêque et qu'ils ne peuvent pas être mauvais, même si le clergé en déconseille la lecture. Elle doit constater malheureusement que les prêtres ne se gênent pas pour brûler

¹ Dominique Vogt-Raguy, « Les communautés protestantes francophones au Québec : 1834-1925 », thèse PhD, Bordeaux, U. de Bordeaux III, 1996, 938 p + annexes, consacre son annexe 27 aux évangélistes-colportrices de 1861 à 1925 compte neuf années, probablement en incluant les deux années passées à l'Institut Feller. Les rapports presbytériens de l'époque précisent clairement qu'on peut y apprendre le français. Quatre femmes ont consacré au colportage une bonne partie de leur vie. Élisabeth Scott-Casgrain, 35 ans, Dosothee Piché-Côté, 27 ans, Sarah Piché ainsi que Gladys Clark, 13 ans. Hélène-Sophie Mélançon (Madame Leclerc) avec ses 8 ans et Laura Northwood avec ses 7 ans offrent quand même des temps respectables. Elles ont toutes été à l'emploi de la Mission de la Grande-Ligne, sauf Madame Piché-Coté qui a travaillé pour la Mission presbytérienne.

les livres saints. Elle rappelle le cas d'une famille qui possédait une Bible, deux Nouveaux Testaments et deux Évangiles, tous ainsi partis en fumée.

Si les gens disent qu'ils ne savent pas lire, elle s'offre de lire à leur place des extraits bibliques qui souvent piquent la curiosité ou permettent de poursuivre en enchaînant par des réflexions religieuses. Elle revient voir les gens à intervalles réguliers et peut ainsi se permettre une plus longue visite ou engager un dialogue avec eux.

Le bilan de son été est impressionnant avec la visite de 7000 familles, 50 longues visites et 45 conversations suivies. Elle n'a passé que quelques heures dans le Griffintown, ce quartier des Irlandais catholiques, mais elle a réussi à y vendre malgré tout 6 Nouveaux Testaments. Elle fait le bilan de l'été où elle a pu en vendre 80, comme 85 Évangiles, 4 Bibles ainsi que, pour presque rien, 450 brochures religieuses et quelques traités du pasteur baptiste Napoléon Grégoire.

Les trois étés suivants, elle continue dans la même veine et réalise presque autant de visites et de ventes de livres. C'est en février 1899 qu'elle semble commencer son travail à plein temps. Elle rejoint les gens, en persuade quelques-uns de franchir le pas vers le protestantisme, amène le pasteur Therrien de L'Oratoire à les visiter.

L'année suivante, elle ne travaille que neuf mois puisqu'elle en a passé trois en Angleterre dans sa famille. Elle n'a visité *que* 4 ou 5 000 maisons et a continué de vendre ou distribuer de la littérature religieuse en plus des Écritures. Elle constate que plusieurs personnes l'accueillent, discutent même avec elle, mais elle se désole plutôt de voir que derrière ces échanges, ces gens espèrent une aide matérielle, le clergé répandant l'idée que les protestants achètent les âmes. Elle signale qu'elle aime bien chanter des cantiques avec ceux qui l'accueillent, particulièrement au chevet des malades, cette approche différente permettant souvent de toucher les cœurs. En 1901, elle souligne aussi qu'elle aime bien prier avec les gens qui le demandent et qu'ils sont particulièrement intéressés par son approche évangélique différente, s'adressant directement à Dieu hors des formules toutes faites. Elle a rejoint cette fois quelque 7000 maisons.

En octobre, elle va prêter main forte à l'équipe du pasteur MacFaul qui œuvre à Ottawa et dans la vallée de l'Outaouais. Même si elle n'œuvre qu'un mois ou deux dans la ville, elle permet aux autres colporteurs, madame Piché et monsieur Viens, de travailler ailleurs dans la région.

Elle revient à Montréal et y continue son colportage encore au début de 1902. Cependant, elle est tellement malade en avril qu'elle se voit contrainte d'abandonner sa tâche missionnaire. Elle termine ainsi une période de sept ans partiellement consacrée au colportage et à l'évangélisation des Québécois.

Nous ne sommes pas sûrs de ce qui lui est arrivé par la suite. Dans un premier temps, on peut penser qu'elle a consacré au Québec une bonne période de sa vie comme missionnaire et qu'après, elle est rentrée dans son pays. Ce serait dans l'ordre des choses.

Elle avait vingt-sept ans, aurait pu se marier et y terminer son existence. Nous ne disposons que de trop peu d'indices pour poursuivre dans cette voie.

Cependant, comme nous n'avons pas trouvé d'acte qui nous confirme son retour en Angleterre, il nous faut aussi envisager la possibilité qu'elle soit restée au pays, mais en dehors des cercles religieux. De quelle nature était la maladie qui l'a obligée à cesser toute activité de colportage ? Nous pensons à une cause physique plutôt que psychologique. Au recensement de 1911, nous retrouvons une Laura Northwood à l'asile protestant de Lasalle. L'âge ne semble pas concorder puisqu'elle aurait 49 ans, ce qui suppose une naissance vers 1862, soit treize ans plus tôt que ne l'indique sa rentrée en 1900 qui lui donne 25 ans ; cet âge semble corroboré par la seule photo d'elle que nous lui connaissons et qui date de 1898, reproduite ci-dessus.

Si elle est en institution, on peut imaginer que cette donnée vient d'un tiers et qu'il pourrait y avoir eu erreur d'évaluation. Les maladies les plus courantes à l'époque qui affectent les femmes que l'on place dans ce type d'asile sont les conséquences d'une tumeur au cerveau ou d'une hémorragie cérébrale, d'épilepsie, ou le plus souvent celle d'une méningite, avec quelques cas d'anxiété ou de dépression. Sa maladie grave en 1902 qui l'empêche de travailler pourrait avoir une de ces causes qui aurait pu la mener à une hospitalisation prolongée. Dans ces circonstances, il n'est pas surprenant qu'on n'ait pas de trace d'elle dans l'annuaire de la ville ou dans les journaux.

Le moment de sa mort est encore plus incertain. Elle pourrait être décédée peu après, (on ne la trouve pas au recensement de 1921) ou être rentrée chez elle sans qu'on en ait la trace. La seule Laura Northwood que l'on trouve ensuite fait partie d'un groupe d'une centaine de personnes mortes vraisemblablement dans une épidémie, mais enterrées à la suite d'un service catholique, ce qui ne semble en rien être dans la ligne de ce qui précède. Généreuse, organisée et efficace, elle n'aura pourtant été qu'une étoile filante dans le champ missionnaire franco-qubécois du tournant du siècle.

17 novembre 2020

Jean-Louis Lalonde